

12 DÉCEMBRE 2021
3. AVENT
« LE PRÉCURSEUR »



Psaume 85

Ésaïe 40, 1-11

1 Corinthiens 4,1-6

Luc 1, 67-79

Zacharie observe tous les commandements de « manière irréprochable ». Il se tient à sa place « parmi les prêtres de son groupe ». Mais ce beau fonctionnement cache une blessure secrète, la stérilité de son épouse Élisabeth. En quoi mon existence peut ressembler à la sienne, quand je fais tout très bien extérieurement sans rien laisser paraître... et dans les blessures secrètes de ma vie ? **L'irruption de la nouveauté promise n'est pas reçue.** L'ange Gabriel annonce la bonne nouvelle de la « mise au monde pour toi » avec force de détails, aussi bien sur la vie-mission de son fils, Jean, que pour la joie qui va venir pour lui et Élisabeth. Comment dans ma vie des promesses m'ont été faites, comment m'ont-elles touché. Les ai-je reçues ou rejetées ? **Comment vais-je savoir que cela arrivera ?** Zacharie n'arrive pas à faire confiance à la parole qui lui est adressée. La promesse se met en œuvre en lui donnant un signe paradoxal. Il entre dans

le silence, le disposant à apprendre à écouter. « Mes paroles s'accompliront en leur temps. Et tu seras mis au silence » L'Ange répond au doute de Zacharie. Quel signe, ai-je en ma vie reçu qui m'a transformé, déplacé ? L'importance à accorder à nos ressentis pour cheminer dans le dialogue avec le Seigneur est ici exprimée. N'est-ce pas ce qu'a dû vivre Zacharie dans le secret pour à la fin de son aphasie chanter son cantique d'action de grâce ? Nous savons dans la foi que, depuis notre baptême, Dieu nous est présent de façon particulière. Qu'il **s'est engagé** à nous faire devenir, si nous le voulons bien, ses enfants de plus en plus conscients de sa vie divine circulant en nous et nous transformant au fur et à mesure que nous nous laissons animer par lui. Là est l'aventure mystérieuse, intérieure, toujours à approfondir, à laquelle il nous convie en réponse à la dynamique fondamentale du désir de rencontre qu'il a mis en nous. Il désire et attend que nous collaborions avec lui activement à son œuvre de vie en nous et dans le monde.

Dieu masculin, Dieu féminin ? Dieu père, mais aussi mère ? Ces propositions, impensables pour les générations passées de lecteurs de la Bible, sont aujourd'hui communes. Retombées d'une histoire qui, au XXe siècle, s'est rendue sensible à la différence des sexes comme nœud de la condition humaine. Certainement, et heureusement. Les Écritures bibliques ne pouvaient échapper au débat, en notre culture, sur la domination symbolique, qui veut que le masculin l'emporte sur le féminin, comme l'énoncent benoîtement nos grammaires. C'est ainsi qu'un imaginaire tacitement masculin de Dieu comme les schémas patriarcaux se sont vus placés sous les

feux d'une conscience critique. C'est par là aussi que s'est gagnée une perception plus sensible d'un versant de la révélation qui avait été ignoré ou négligé, et qui concerne tout ce dont faisait peu de cas une tradition qui trouvait ses avantages à ne nommer Dieu qu'à travers des références masculines. Quitte à contrebalancer l'image ainsi formée par de prétendus adoucissements dans le Nouveau Testament, on sait mieux identifier aujourd'hui un **tissage de féminité** qui concerne non seulement l'histoire d'Israël, mais le visage et l'être même de Dieu. D'où la nécessité d'entendre les textes avec toute leur finesse, si l'on veut percevoir comment, lorsqu'ils sollicitent le registre de l'enfantement pour dire Dieu, ils font plus qu'inverser nos habitudes, mais donnent à méditer quelque chose de central dans l'économie du salut. Le beau mot hébreu « **rahamîm** » désigne l'utérus. Or, c'est bien un amour viscéral, comme celui qui lie une mère à son enfant, qui doit se lire au Ps 103 célébrant Dieu comme celui « qui pardonne toutes tes offenses [...], te couronne d'amour et de tendresse ». Le Deutéronome enseigne à connaître Dieu avant tout comme rahûm (de rehèm : **le sein** : « Dieu de miséricorde qui ne t'abandonnera ni ne te détruira » (4,31). Car : « une femme pourrait-elle oublier son nourrisson ? Peut-elle être sans pitié pour le fils de ses entrailles ? » (Es 49,14-15). Et, parce que l'expérience inclut malheureusement cette éventualité, l'oracle ajoute : « Même si les femmes oublieraient, moi je ne t'oublierai pas. » Comme s'il y avait moins de péril, pour la vérité de Dieu, à passer par les voies humaines de la féminité que par celles, non moins humaines, d'une masculinité en sa version de puissance et d'autorité.

Preuve que la féminité de Dieu dans la Bible n'est pas l'invention contemporaine d'un féminisme intéressé... C'est ainsi que Jésus dira un jour à Nicodème qu'il s'agit de « naître de Dieu ». Celui-ci s'en étonnera. Et, de fait, s'il est vrai que chaque naissance ouvre sur ce qui encore jamais ne fut, « naître de Dieu » fait signe à la nouveauté jaillie de la vie du Ressuscité, dans une création qui, encore, « gémit en travail d'enfantement » (Rm 8,21). Alors avec Zacharie, laissons Dieu nous visiter il est assez grand pour faire le reste.

Dimanche 12 Décembre

10 h 15 Célébration Dominicale

Avec l'ensemble de cuivres

17h Concert des polyphonies hébraïques Dir. Hector SABO

Jedi 16 Décembre

14h30 KT Adultes au « 1 »

Vendredi 17 Décembre

7h30 Célébration eucharistique & petit-déjeuner.

Samedi 18 Décembre

9h – 11h Église ouverte

Dimanche 19 Décembre.

9h Gottesdienst

10h15 Célébration dominicale avec sainte-Cène

Remise à Dieu

Marguerite GROPENGIESSER 77 ans

PAROISSE PROTESTANTE

Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

03 88 84 12 95 – 03 88 34 47 16

paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr

Permanences secrétariat

Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi de 9 h 30 à 11h 30

Rencontrer le Pasteur, prendre rendez-vous au

☎ 03 88 34 47 16 ou par courriel :

hutchen.jehanclaude@gmail.com

freypascal@la poste.net